

Fleurs endémiques des Pyrénées

Découvrir les quelques 3000 espèces présentes sur la chaîne des Pyrénées serait une escalade bien trop périlleuse, il s'agit tout simplement et en quelques lignes, de savourer le plaisir d'une rencontre avec quelques plantes endémiques localisées sur le plateau de Saugué.

Situé à 1600m d'altitude, face au cirque de Gavarnie, le plateau de Saugué reste une zone d'alpages et de pâturages, constitué de prairies fleuries et opulentes, encore fauchées, parsemé de granges construites, pour la plupart, au XIXème siècle.

A cet étage subalpin, limite du calcaire et du granit, la promenade est aisée. Entre la fin du printemps et la fin de l'été, la plupart des fleurs s'épanouissent, à l'ombre ou au soleil, amenant une panoplie de couleurs riantes, protégées par les rapaces - vautour fauve, gypaète barbu, aigle royal, circaète Jean le blanc - et veillées par le massif majestueux et austère aux sommets de plus de 3000 m.



Par ordre alphabétique, feuilletez cet album, non exhaustif, à ciel ouvert, trésor presque caché de la flore pyrénéenne et distinguons :

- Les petites fleurs qui se nichent au creux des rocailles, qui se glissent sur le bas-côté d'un sentier, qui se cachent sous l'ombre de buissons ou qui fièrement osent la concurrence au milieu des prairies.

- Les moyennes ou grandes fleurs qui s'épanouissent, pour la plupart, dans les grasses prairies des alpages, transformant les prés en tapis végétal multicolore.

Flours naines ou petites :

La Colchique (*Merendera montana pyreanica*, naine) fleurit à la fin de l'été. Cette fine petite plante bulbeuse ressemble à un crocus, avec une fleur très ouverte, du rose vif au mauve et des tiges courtes vert cru, bien séparées. Au milieu des prés fauchés à l'herbe jaunie, elle colore une dernière fois le sol dénudé et suscite la nostalgie de l'été passé.

La Gentiane (*Gentiana pyrenaica*, naine) pousse en touffe de juin à septembre. Les petites feuilles étroites et pointues font ressortir la fleur bleu-violet vif en tube terminée par une corolle à 10 lobes.



La Ramonde (*Ramonda myconi*, naine) apparaît au mois de mai jusqu'en juillet sur des rochers ombragés et humides. Les feuilles rugueuses et poilues, de couleur vert foncé, en rosette, se situent tout à la base de la tige, fleurs violettes à 5 pétales et au cœur jaune/orangé.

La Renoncule *Ranunculus pyrenaicus*, petite ou naine) pousse de mai à juillet. Ses feuilles bleutées, longues et épaisses font ressortir la délicatesse de la fleur blanche très pure, au cœur doré.



La Vesce (*Vicia pyrenaica*, petite ou naine) rampe dans les prés rocaillieux de juin à septembre. Cette plante grimpante à rhizome, solitaire, riche en azote, a des feuilles de deux sortes et une belle fleur oblongue, fuchsia/pourpre vif. Sur la tige, des gousses noires se situent en étage. Joyeuse et aérée, elle donne au sol un mouvement charmant et ondulatoire de liane.

Grandes Fleurs :



L'Ancolie des Pyrénées (*Aquilegia pyrenaica*, 10-25 cm) fleurit de juin à août. Les petites feuilles en forme de trèfle se situent à la base de la tige, les délicates fleurs bleu/parme à pétales (1 ou 2 par tige) sont en forme de cornet avec, à la base, un éperon droit.

Le Chardon bleu ou Panicaut de Bourgat, (*Eryngium bourgatii*, 20-40 cm) fleurit en abondance de juillet à août. La plante est très épineuse, la tige, très droite, varie du bleu pâle au bleu dur. Les feuilles inférieures sont découpées et piquantes, les fleurs bleues lavande, rondes et serrées, sont entourées d'une collerette étoilée épineuse. Magnifique alliance des bleus de cette plante épineuse et fière.



La Fritillaire (*Fritillaria pyrenaica*), 20-25 cm) fleurit d'avril à juin. Les feuilles de cette plante bulbeuse apparaissent sur le haut de la tige, planes et de couleur vert pâle. La fleur, en forme de cloche, pourpre-acajou à l'extérieur, jaune pâle à l'intérieur, s'incline avec des pétales recourbés et répand une odeur prononcée de tulipe.



L'iris (*Iris latifolia*, 40-70 cm), fleurit en juillet-août et reste la star des fleurs du plateau de Saugué. En grand nombre, il pousse en groupe dans les prés ensoleillés. La tige robuste, cylindrique, provenant d'un bulbe, supporte des feuilles fines, longues et étroites, en gouttière. Les fleurs généreuses et odorantes, d'un bleu violacé vif et velouté, forment des sortes de larges pétales tachés de jaune d'or à l'intérieur. Somptueux !

Le Lys (*Lilium pyrenaicum*, 30-80cm), fait une apparition discrète en juin-juillet. Cette grande plante à gros bulbe, plutôt rare, se dresse avec une tige robuste, très feuillée sur toute la longueur. Les grandes fleurs se présentent en grappe à pétales jaune vif, roulés en dehors et piquetés de brun.



Le Saxifrage (*Saxifraga longifolia*, 25-60 cm), de juin-août, surprend par sa singularité. Sa rosette, aux feuilles incrustées de calcaire, nichée en hauteur sur la paroi calcaire, produit une hampe très spectaculaire qui peut atteindre 60 cm de long, penchée avec des dizaines de fleurs blanches pointées de rouge. Cette plante spectaculaire meurt après la floraison.



La Valériane (*Valeriana pyrenaica*, 70-130 cm), se singularise par sa hauteur, avec des feuilles très larges à la base de la robuste tige, par des fleurs très denses qui forment des boules compactes (2 à 3 par tige), d'un rose pâle.

La Violette cornue (*Viola cornuta*, 10-30 cm), est une pensée sauvage qui fleurit de juin à août. Les feuilles arrondies ou ovales, crenelées, se situent à la base de la tige. La fleur parfumée, violette ou lilas, se caractérise par un long éperon cornu, de la même dimension que les pétales étroits. Cette délicieuse espèce, fine et élégante, se trouve en abondance sur les hautes pelouses.

De ce petit paradis fleuri et protégé, il est tentant de citer d'autres espèces, non endémiques, qui se trouvent en quantité importante : des coups de cœur du randonneur sur de très petites plantes comme les orchis nains jaunes ou violets, les jubarbes des montagnes ou à toiles d'araignées, les géraniums cendrés mauve pâle.

Toutes ces espèces permettent d'offrir aux insectes un butinage d'une qualité exceptionnelle.

Marie-Hélène Videau-Dutreil

La Passion du Jardinage en ligne

GERBEAUD.COM, la passion du jardinage.

C'est en 1998, à une époque où le mot Internet ne disait pas grand chose aux gens dans la rue, où les « modems » (ces petites boîtes qu'on utilisait avant l'apparition des « box ») émettaient de drôles de sonorités aiguës, que Xavier GERBEAUD écrit les premières lignes du site éponyme. Chef de projet informatique à la Vie, il cherche seulement alors à mettre en pratique des connaissances toutes fraîches dans ce qui n'était pas encore l'eldorado des « startups ». Créant du même coup ce qui était sans doute à l'époque le tout premier calendrier des travaux du jardin « en ligne ».

Le temps a passé, et tel le haricot magique, le petit projet a grandi. Jamais abandonné, suivant au mieux les évolutions du media Internet sans disposer pourtant de gros moyens, GERBEAUD.com fait aujourd'hui partie des sites internet majeurs de l'univers du jardin. 140.000 abonnés à sa newsletter ; 1,5 million de visites en moyenne chaque mois (le double au printemps) : les amateurs se retrouvent en nombre sur ses pages, où sont prodigués des conseils de jardinage pour tout public. Aucune thématique n'est oubliée, et l'équipe rédactionnelle peut désormais compter sur l'apport d'une petite dizaine de contributeurs, animés par l'envie de partager la pratique horticole et leur amour des jardins. Les projets du moment consistent à s'adapter au mieux à une audience de plus en plus « mobile », et à intégrer des supports vidéos, fortement demandés.

Jardinier amateur, Xavier GERBEAUD vit en Gironde, dans la jolie commune de Gradignan.

Xavier Gerbeaud

Humm, il fait plutôt frisquet, ce matin... qui ne se souvient de la mi-février 2012 ? Une semaine de grande froidure, avec agapanthes, agrumes et lauriers roses détruits jusqu'au tréfonds des serres sèches ? Et, tout récemment, les 20, 27 et 28 avril 2017, le gel des vignes aussi grave qu'en 1991, engendrant la désolation dans les vignobles aquitains ? En remontant dans le temps, on note le terrible hiver de 1709 qui dévasta toutes les plantations d'orangerie du royaume et qui fût la cause directe de la perte ou de sérieux dommages sur les chênes, noyers, pins et châtaigniers. Toutefois, à quelque chose malheur est bon : la création de pépinières royales à Bordeaux permis, dès 1723, de reboiser le pays, essentiellement à partir d'ormes et de noyers, mais également de chênes, charmes, platanes, acacias (en fait : des robiniers faux acacias) et autres peupliers d'Italie, toutes ces essences donnant un nouveau visage aux parcs et garennes des grandes propriétés. D'autres hivers rigoureux : 1765, 1789, 1829, 1879, 1880 et 1881 (disparition de nombreux arbres et arbustes que l'on croyait acclimatés, tels vigne, laurier sauce et laurier rose, troène, arbusier, bambou, fusain...). Plus proche de nous, le fameux hiver « mythique » de 1956 (- 27° dans la cour de la gare de Sainte-Foy-La Grande !), puis 1960, 1963 (les passereaux mourraient de faim, de froid et d'épuisement, même réfugiés dans les garages, près des calorifères...)

A l'inverse, comment oublier les sécheresses de 1976, engendrant le funeste « impôt sécheresse », et tout récemment, cet automne 2017 ? Et les records de chaleur de 2003 avec ses 19 490 personnes âgées mortes en France ? Les canicules répétées de ces dernières années ont, notamment, fragilisé les grands conifères ainsi que les arbres à feuilles caduques, tel le hêtre, éléments incontournables de la beauté de nos parcs. Et chaleur et sécheresse engendrent le feu. Ainsi, en août 1949, le massif forestier des Landes de Gascogne est victime d'un vaste feu de forêt qui ravagea 52 000 ha. - dont 25 000 ha. de bois - avec in fine, un bilan catastrophique de 82 victimes.

Bref, la violence des intempéries - ou les conséquences des imprudences humaines - influent évidemment sur la nature et sur la façon dont on y remédie.

Juillet 1989 : de violents orages se transforment localement en tornades abîmant le nord Lot-et-Garonne, sud Gironde et sud Dordogne -

cèdres décapités, chênes séculaires arrachés comme des carottes - défigurant à nouveau les parcs privés et publics.

Dix années plus tard, le 27 décembre 1999, Martin - « la tempête du siècle » - ravage la moitié sud du pays, avec des rafales de vent de plus de 150 Km./heure, atteignant 192 Km./heure en Charente Maritime : 35 personnes décédées en Nouvelle Aquitaine. Encore dix ans, le 24 janvier 2009, « Klaus » - tempête dite de type « synoptique hivernale » - dévaste à nouveau le Sud-Ouest, particulièrement le sud du massif landais, avec des vents soufflant jusqu'à 172 Km. / heure, provoquant une fois de plus un désastre dans les plantations de pins maritimes. Un ouragan bientôt suivi en 2010 par la tempête « Xynthia sur les côtes vendéennes et charentaises (29 morts noyés par des vagues submersives à La Faute-sur-Mer, en Vendée).

Ne parlons pas des chutes de grêle dévastatrices - comme près de nous, le 3 août 2013, où près de 5 000 ha. de vignes furent hachées menues et détruits à 80 % dans l'Entre-Deux-Mers - ou encore des graves inondations, comme celles de la Garonne en 1875, phénomène qui nous valut le célèbre « Que d'eau, que d'eau » du Maréchal Patrice de Mac Mahon en visite à Tonneins.

Auparavant, il y avait eu d'autres ouragans dévastateurs, notamment en 1768, 1801 et 1887, avec pour corollaire toujours, la destruction d'un grand nombre de parcs. Que nous réserve les prochaines années ?

Longtemps, les événements climatiques furent considérés comme des épreuves que Dieu infligeait aux hommes et l'on pensait alors qu'une procession accompagnée de reliques était une façon de faire cesser le courroux des forces célestes.

A ce jour, sans doute plus pragmatiques, les scientifiques n'ont pas établi de corrélation précise entre le réchauffement climatique et des changements dans la formation des tempêtes. Ils n'ont pas constaté non plus d'augmentation de leur fréquence, mais ils étudient de possibles conséquences sur l'augmentation de leur force.

Toutefois, comme le note Philippe Prévôt dans son récent ouvrage « Bordeaux Jardins » (Ed. « Le Festin » - 2017), on peut en conclure que - davantage que les modes - les aléas climatiques hors norme ont fait disparaître de nombreuses variétés de plantes et d'arbres dans les jardins, et déterminé ainsi les variations de la palette végétale.

Hubert de CERVAL

La feuille de l'Aquitaine

Association des Parcs et Jardins d'Aquitaine

Contacts des délégués départementaux au verso
Pour nous suivre : www.apja.info

Janvier 2018 N°8



Le mot de la Présidente

Protéger, aider, promouvoir, faire connaître les parcs et jardins d'Aquitaine sont nos objectifs, c'est pourquoi nous nous réjouissons de la labellisation Jardins Remarquables des jardins de Marrast dans les Landes, des Milandes et de Cadiot en Dordogne.

Et chaque sortie nous donne l'occasion d'apprécier de nombreux parcs ou jardins dont notre région est loin d'être dépourvue et d'encourager propriétaires et jardiniers.

Nous souhaitons la bienvenue aux nombreux adhérents qui nous ont rejoints en 2017 merci de venir soutenir notre belle cause avec ceux qui vous ont fait connaître l'APJA.

Cette année prenons des résolutions simples, mais dont le résultat perdurera : que chacun, ayant un petit ou grand jardin, crée ou complète un cahier d'archives, un livre de jardinage où il inscrira toutes les plantations qu'il y fait avec provenance, date ... Tout cela sera une grande aide pour les suivants.

J'attends avec impatience le retour du printemps pour partager avec vous cette même passion et en vous formulant des meilleurs vœux pour vous et je vous souhaite de chanter, avec notre Johnny national, «chaque jour, je vis dans un jardin d'amour» !

Sylvie Duchesne

N'oubliez pas d'aller sur le site apja.info

*Tauzia, plantation du pacanier de Jefferson.
Au centre : M. Dan Hall, consul des U.S.A., M. Labardin, C. Poniatowska, Mme H. Calvet, P&A de Ferluc, B. Dalisson, Ph Perrin.*

Agenda

JANVIER :

19 janvier : Conférence à Saubion (40) par Anne de Roll sur «les plantes médicinales à travers les siècles et les continents».

FÉVRIER :

Visite de la réserve naturelle de «Arjuzanx» (40).

MARS :

8 mars : Assemblée Générale statutaire de l'A.P.J.A.

AVRIL :

20, 21 ET 22 avril : « Tauzia fête les Jardins » 4^{ème} édition. Sortie découverte de jardins réguliers en Gironde (33).

Visite d'un atelier de spiruline à Parentis-en-Born et promenade fleurie de Mimizan-Aureilhan (40).

MAI :

Voyage en Vendée (semaine du 14 mai).

JUIN :

Voyage en Angleterre dans les «Coastwolds» (tout début du mois).

Visite de jardins en Médoc (33).

Rendez-vous aux jardins les 1,2 et 3 juin (thème : l'Europe des jardins).

D'autres projets sont à l'étude...



Jardin de Marrast nouvellement labellisé «Jardin Remarquable»

Diaporama de l'année passée



Tauzia le 20 octobre 2017 : Sylvie Duchesne, en compagnie d'Aurélien de Ferluc, remet le prix de l'A.P.J.A. à Monsieur Didier Château des pépinières de la Grée (35134) Thourie.



Vue sur le jardin des Milandes, nouvellement labellisé «Jardin Remarquable».



La traditionnelle Journée des plantes du Château de Pouthet chez Catherine de la Source est l'occasion de fêter l'anniversaire de Dominique Savary, trésorier émérite de l'A.P.J.A.

